

**LE CADRE EPISTEMOLOGIQUE :  
PIERRE ANGULAIRE DE TOUTE RECHERCHE EN SCIENCE DE  
GESTION**

**Par**

**Rachid MHENNA**

**Chercheur à la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et Sociales de  
Mohammedia-Maroc.**

**&**

**Youssef JAMAL**

**Professeur chercheur à la Faculté des Sciences Juridiques, Economiques et  
Sociales de Mohammedia-Maroc.**

**Résumé :**

L'objectif majeur de notre présent article est d'éclairer les chercheurs sur les principaux paradigmes épistémologiques, à savoir : le positivisme, le constructivisme et l'interprétativisme, pour mener à bien leurs travaux de recherche en sciences de gestion, mais également pour les aider à choisir une méthodologie appropriée pour une construction efficace de la connaissance, et savoir comment justifier la scientificité de cette dernière. Après avoir présenté dans un premier temps un survol sur la recherche scientifique en sciences de gestion : sa définition, ses spécificités, ses courants et ses modèles.

**Mots clés :** Sciences de gestion, paradigme épistémologique, positivisme, constructivisme, interprétativisme.

**Abstract:**

The main objective of our present article is to enlighten researchers on the main epistemological paradigms, namely: positivism, constructivism and interpretativism, to carry out their research work in management sciences, but also for help to choose an appropriate methodology for an efficient construction of knowledge, and know how to justify the scientificity of the latter. After having first presented an overview of scientific research in management sciences: its definition, its specificities, its trends and its models.

**Key words:** management science, epistemological paradigm, positivism, constructivism, interpretativism.

**Introduction:**

*« Dans la vie scientifique, les problèmes ne se posent pas d’eux-mêmes. C’est précisément ce sens du problème qui donne la marque du véritable esprit scientifique. Pour un scientifique toute connaissance est une réponse à une question. S’il ya pas eu de question, il ne peut y avoir de connaissance scientifique. Rien ne va de soi, rien n’est donné. Tout est construit. »<sup>1</sup>*

Depuis longtemps le cadre épistémologique est considéré comme un acte fondamental dans la recherche en science de gestion. Il suscite aujourd’hui de nombreux débats (Albert DAVID, 1999, p : 1). Se positionner épistémologiquement permet au chercheur de choisir la méthodologie convenable pour mener à bien son travail de recherche. C’est quoi d’abord la recherche en sciences de gestion ? Quels sont ses courants et ses modèles ? Quels sont les principaux paradigmes épistémologiques que le chercheur doit se focaliser sa recherche ?

Le présent article sera consacré dans un premier temps à exposer un survol sur la recherche en sciences de gestion, sa définition, ses courants et ses modèles. Puis il se focalisera essentiellement dans la deuxième partie sur une présentation synthétique des différentes postures épistémologiques à savoir : le positivisme, le constructivisme et l’interprétativisme. Finalement nous expliciterons les principes primordiaux pour justifier la scientificité de la connaissance, nous distinguerons ainsi entre la validité, la fiabilité et la légitimation de la connaissance notamment dans le positivisme et le constructivisme.

**La recherche en sciences de gestion :**

Selon Larousse : «La recherche est un ensemble d’études et de travaux menés méthodiquement par un spécialiste et ayant pour objet de faire progresser la connaissance»<sup>2</sup>.

Alors que : « La recherche scientifique représente tout travail qui consiste en des investigations fondées sur une démarche rigoureuse et systématique pour tenter de trouver ou d’obtenir une solution ou une réponse, à un problème qui, dans le vécu, se pose à nous ou qu’on nous pose, et cela, dans le but d’acquérir une connaissance nouvelle élargissant notre horizon culturel et modifiant notre vision du monde»<sup>3</sup>.

La finalité des sciences de gestion peut encore faire débat, notamment en équilibrant l’importance de trois questions relatives à leur objet, leur scientificité et leur mission. (Thierry Verstraet, 2007, p : 91).

Un travail de recherche porte sur la construction d’un objet scientifique, il a pour objectif d’explorer un phénomène, de résoudre un problème, de questionner ou de réfuter des résultats fournis dans des travaux antérieurs ou une thèse, d’expérimenter un nouveau procédé, une nouvelle solution ou une nouvelle théorie. (Jean-Pierre Adigran, 2018, p : 11).

Ainsi la recherche représente une action structurée et organisée systématiquement, critique qui prend naissance par un questionnement scientifique concernant un problème sous investigation dans le but de résoudre des problèmes ou bien de développer des nouvelles

<sup>1</sup> (Bachelard G., la formation de l’esprit scientifique, Vrin, 1938, p : 14 cité par Marie-Laure Gavard-Perret, David Gotteland, Christophe Haon, Alain Jolibert, 2008)

<sup>2</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/recherche/67011> récupéré le 11/08/2020 à 9H33

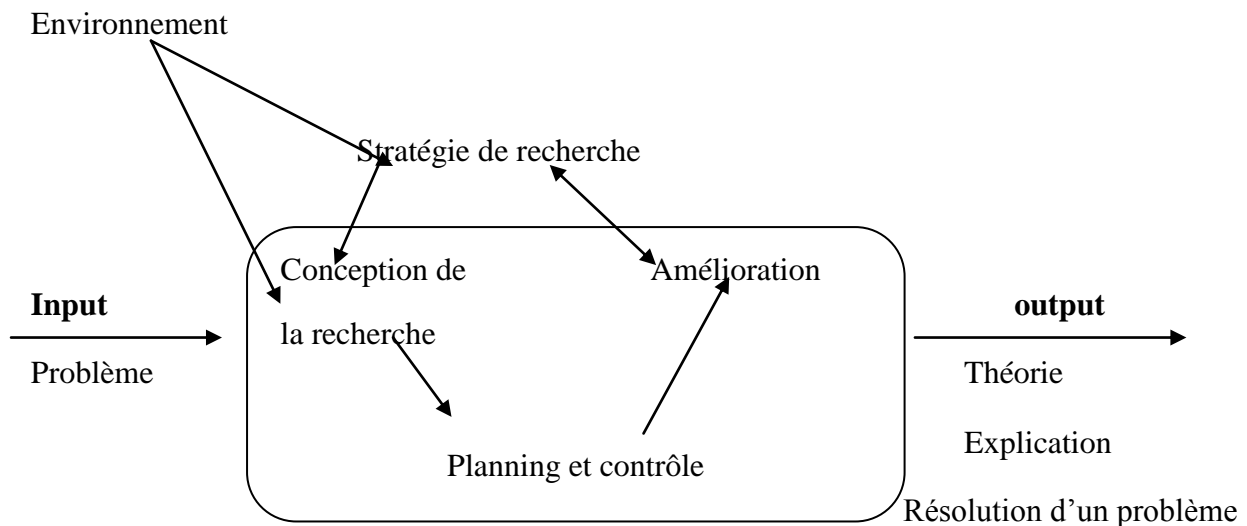
<sup>3</sup> (Jean-Pierre Adigran, 2018, p : 20,21). Initiation à la méthodologie en sciences sociales, 2018.

théories et connaissances à partir de l'analyse d'un objet de recherche. (Hazem BEN AISSA, 2001, p : 4).

Trois phases sont cruciales en amont afin de mener à bien une position de recherche, (Hazem BEN AISSA, 2001, p : 5) :

1. Définir le problème à résoudre ou à étudier (la question de recherche)
2. Définir et comprendre le champ d'investigation
3. Déterminer la méthodologie à appliquer en vue de l'action

Plusieurs auteurs disent que la recherche dépendra du type d'output à défendre et aussi du processus pour aboutir à cet output. La recherche peut être considérée comme un processus de rationalisation des pratiques et des moyens à mettre en œuvre afin d'aboutir à des outputs efficaces. Ainsi [Coughlan & Brady (1995)] présente la recherche sous trois phases de l'input-transformation-output comme suit : (Coughlan et Brady cité par (Hazem BEN AISSA, 2001, p : 5)).



**Modèle de la recherche [Coughlan & Brady 1995]**

Avant de finir cette première partie qui interpelle la recherche en sciences de gestion, il est cruciale clarifier quels sont les courants de pensée de la science ? Ainsi que ses modèles ?

L'histoire des sciences a connu l'émergence de deux courants de pensées à savoir **le raisonnement analytique** et **empirique**, mais aussi elle est caractérisée par deux modèles, nous allons distinguer entre **le modèle des sciences de la nature** et celui **des sciences de l'artificiel**.

<b><u>Le raisonnement analytique</u></b>	<b><u>Le raisonnement empirique</u></b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Rationnel</li> <li>• il se base sur la raison</li> <li>• «La connaissance scientifique ne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La connaissance scientifique est le résultat de l'expérimentation et de la vérification des hypothèses</li> </ul>

<p>peut découler que de la raison et que, par voie de conséquence, le cheminement scientifique devra partir de l'abstrait, des idées, des concepts («le général») pour aller, par un raisonnement déductif, vers des conclusions concrètes (le«particulier») » (Gavard-Perret et al 2012 cité par (Meriem BOUYZEM et Youssef AL MERIOUH, 2017, p : 3)).</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Il s'agit d'un raisonnement inductif</li> </ul>
<p><b><u>Le modèle des sciences de la nature</u></b></p>	<p><b><u>Le modèle des sciences de l'artificiel</u></b></p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les sciences de la nature sont les sciences exactes comme la physique, la biologie...</li> <li>• Pour ce modèle « une connaissance scientifique est une connaissance vérifiée au travers du recours à la méthode expérimentale. » (Gavard-Perret et al 2012 cité par (Meriem BOUYZEM et Youssef AL MERIOUH, 2017, p : 3)).</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Ce modèle représente une alternative du modèle des sciences de la nature, c'est-à-dire il permet à des sciences qui ne relèvent pas de la nature, appelées artificielles de se développer et d'exister, ce sont les sciences de management, du marketing...</li> <li>• «Dans une science de l'artificiel, la recherche vise à développer des connaissances relatives au fonctionnement et à l'évolution d'artefacts dans leur contexte» (Gavard-Perret et Al 2012 cité par (Meriem BOUYZEM et Youssef AL MERIOUH, 2017, p : 3)).</li> </ul>

(Meriem BOUYZEM & Youssef AL MERIOUH, 2017, p: 3)

### La posture épistémologique:

Dans un travail de recherche quelconque, le chercheur est invité à s'interroger sur un certain nombre de point pouvant porter aussi bien sur les données elles-mêmes que sur la valeur scientifique des résultats attendus ou obtenus. Un tel résultat peut suffire à justifier la pertinence et l'importance de l'explication du positionnement épistémologique des travaux de recherche. (Ababacar Mbengue & Isabelle Vandangeon – Derumez, 2005, p : 2).

Pour mener à bien un travail de recherche, il est important de spécifier le cadre épistémologique, car celui-ci qui va guider le chercheur dans tout le processus de la recherche jusqu'à sa finalité, mais aussi il permet au chercheur de choisir une méthodologie appropriée. C'est quoi d'abord l'épistémologie ? Quelles sont les questions épistémologiques ? Et quels sont les différents paradigmes épistémologiques contemporains ?

## 1. L'épistémologie :

L'épistémologie est une discipline qui consiste à étudier la constitution des connaissances valables, dont les questions suivantes sont cruciales:

- Qu'est-ce que la connaissance ?
- Comment est-elle élaborée ?
- Quelle est sa valeur ?

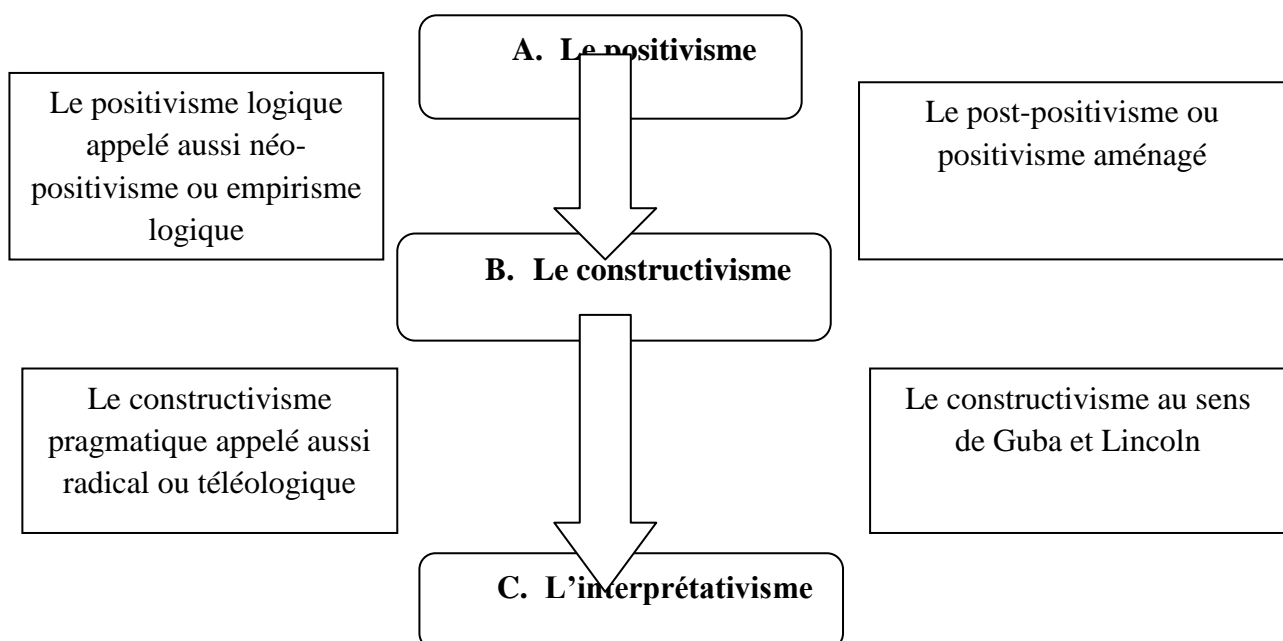
C'est une branche de la philosophie qui est apparu au XX<sup>e</sup> siècle. (Piaget, 1967, p : 6 cité par (Marie-Laure Gavard-Perret, David-Gotteland, Christophe-Aon, Alain Jolibert)).

## 2. Exemple de questions épistémologiques :

- En quoi le projet de recherche que j'envisage pourra-t-il être tenu pour un projet de recherche scientifique ?
- Quels objectifs de recherche puis-je revendiquer ?
- Qu'est-ce qui me permet d'argumenter cela ?
- Quels sont les éléments qui me donnent la possibilité de considérer que je serai en position d'extériorité et de neutralité face à ce que je vais étudier, d'en rester détaché et distant ?
- Dans quelle condition suis-je autorisé à affirmer tel résultat ?
- Quelles précautions dois-je prendre dans la présentation de mes résultats et le développement de mes conclusions ?

## 3. Les différents cadres épistémologiques contemporains :

En sciences de gestion il existe plusieurs cadres épistémologiques, sachant que la science est développée depuis longtemps dans un cadre à peut près unique était le cadre positiviste, mais au fil du temps d'autres cadres épistémologiques sont apparus à savoir le constructivisme et l'interprétativisme. Le schéma suivant représente le plan du reste de cet article :



### La justification de la connaissance :

Fiabilité, validité interne, validité externe et légitimation

Le positivisme est une attitude épistémologique née à la pratique de diverses méthodes scientifiques à la fois rationnelles et expérimentales. Ses principales affirmations se résument dans la nécessité de s'en tenir aux faits uniquement en tant qu'ils sont énoncés. (l'encyclopédie Universalis, 1995 cité par (M.Velmurdova, 2017, p : 8)). On distingue entre deux sous paradigmes selon le tableau suivant :

Le positivisme	
Le positivisme logique	Le post positivisme
<p>Appelé aussi néo-positivisme ou empirisme logique, il se focalise sur trois hypothèse :</p> <p><b>H1</b> : il existe un réel connaissable, unique et indépendant du chercheur</p> <p><b>H2</b> : les existent déjà, le chercheur s'intéresse à les déterminer, c'est le «comment»qui intéresse les positiviste et non pas pourquoi.</p> <p><b>H3</b> : le chercheur est indépendant de l'objet de recherche</p> <p>Les positivistes ici utilise le raisonnement inductif ils partent du particulier vers le général.</p>	<p>Appelé aussi le positivisme aménagé, dans le post positivisme, la réalité n'est pas absolue et l'objectivité aussi (Cherkaoui et al 2016). Pour les post-positivistes l'erreur est acceptable et considèrent les résultats comme étant probables.</p> <p>Les post-positivistes critiquent le raisonnement par induction, qui selon Popper, peut induire le chercheur en erreur, et prônent plus la méthode hypothético-déductive.</p> <p>Les post-positivistes s'appuient sur la «corroboration» par de multiples tentatives de «réfutation» échouées, pour valider la connaissance, au lieu de la vérification empirique préconisée par les positivistes. Deux courants sont développés dans le post-positivisme :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Le réalisme scientifique :</b> Pour les réalistes, la connaissance scientifique peut être vraie, mais non pas vraie avec certitude, sa véracité doit être prouvée par la réfutation et par les résultats empiriques</li> <li>• <b>Le réalisme critique :</b> Selon les réalistes critiques, pour chaque connaissance, il existe trois réels à savoir : le réel profond qui correspond aux lois et règlements qui dirigent le réel actualisé, qui est le réel étudié, et</li> </ul>

	finalement un réel empirique qui correspond aux perceptions humaines des événements. La boucle induction/abduction/déduction est le socle méthodologique de ce courant.
--	---

**Meriem BOUYZEM & Youssef AL MERIOUH, 2017, p: 10, 11**

Généralement le positivisme se base au premier lieu sur le postulat, qu'il existe l'essence dans les choses, un ordre dans l'univers. Cette essence est la réalité, qui donc «existe effectivement, objectivement ; il y a pas besoin de nous pour cela ; c'est l'univers, qui existait avant nous et qui continuera exister sans nous». (Brachet, 1998, p : 40 cité par (M.Velmuradova, 2017, p : 13)).

## **B. Le constructivisme :**

«Le constructivisme est un courant qui trouve ses fondements dans un certain nombre de discussions relatives à la notion même de construit en science, au caractère déterministe ou contingent du savoir, aux herméneutiques-de réfutation ou de dévoilement-qui fondent la réflexion scientifique, aux différences entre sciences naturelles et sociales de même qu'entre les critères de vérité et de valeur»<sup>4</sup>.

L'épistémologie constructiviste est porte sur le projet résultant de l'interaction intentionnelle d'un sujet sur un objet, c'est une conception de la connaissance comprise comme un processus actif avant de l'être comme un résultat fini : «la connaissance ne saurait être conçue comme prédéterminée, ni dans les structures internes du sujet, puisqu'elles résultent d'une construction effective et continue, ni dans les caractères préexistants de l'objet, puisqu'ils ne sont connus que grâce à la médiation nécessaire de ces structures» (Piaget)».<sup>5</sup>

## **Les hypothèses fondatrices du paradigme constructiviste :**

Le paradigme épistémologique constructiviste se décompose en deux sous paradigmes à savoir le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique ou radical et le paradigme épistémologique au sens de Guba et Lincoln, le tableau suivant résume la distinction entre ces deux paradigmes :<sup>6</sup>

Niveaux de questionnement	Paradigme épistémologique constructiviste (Guba et Lincoln, 1989)	Paradigme épistémologique constructiviste radical (Glaserfeld, 2001 ; Le Moigne, 1995 ; Riegler,
---------------------------	---	--

<sup>4</sup> Véronique Nguyen-Duy et Jason Luckerhoff.2007. Constructivisme/positivisme : où en sommes-nous avec cette opposition. Actes du colloque RECHERCHE QUALITATIVE : LES QUESTIONS DE L'HEURE. N5-pp.4-17.

<sup>5</sup> «Sciences des systèmes», Encyclopédie Universalis, 1995, cité par M. Velmuradova, 2017, p : 17. Epistémologie et méthodologie de la recherche en Sciences de gestion. Note de synthèse.

<sup>6</sup> Marie-José Avenier et Marie-Laure Gavard-Perret cité par Marie-Laure Gavard-Perret, David Gotteland, Christophe Aon, Alain Jolibert . 2008. Méthodologie de la recherche, réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion.



		2001)
<b>Ontologique</b> « Qu'y a-t-il qui puisse être connu? » « Quelle est la nature du réel ? »	Existence de multiples réels socialement construits non gouvernés par des lois naturelles, causales ou autres (hypothèse « d'ontologie relativiste »).	- Postule l'existence d'un réel expérimenté, mais sans se prononcer sur l'existence ou la non-existence d'un réel unique tel qu'il est ou pourrait être en lui-même en dehors de toute expérience humaine. - En conséquence, pas d'hypothèse fondatrice sur la nature d'un éventuel réel tel qu'il est en lui-même
<b>Épistémologique</b> « Quelle est la relation entre le sujet connaissant et ce qui est connu (ou connaissable)? » « Comment peut-on être sûr que nous savons ce que nous savons ? »	- Non-séparabilité entre observateur et phénomène observé. => Les résultats de l'investigation sont donc une création littérale du processus d'investigation => La « vérité » est définie comme la construction la mieux informée et la plus sophistiquée sur laquelle il y a consensus - Identification des paradigmes naturaliste, herméneutique et interprétativiste avec le paradigme constructiviste.	- Non-séparabilité entre observateur et phénomène observé. => Impossibilité de connaître un réel autrement que par son apparence phénoménale. => La connaissance s'exprime par des constructions symboliques appelées représentations, élaborées à partir de l'expérience d'humains, sans possibilité de connaître leur degré de similarité avec le réel qui a induit cette expérience. L'élaboration de connaissances vise la construction de représentations qui fonctionnent. - Distinction entre le paradigme épistémologique constructiviste radical et les paradigmes méthodologiques

		naturalistes, herméneutique et interprétativiste.
<b>Méthodologique</b> « Quelles sont les manières d'élaborer la connaissance? »	Méthode herméneutique exclusivement (hypothèse de méthode herméneutique). - Co-construction des connaissances entre chercheurs et répondants. => processus continu d'itérations, d'analyse, de critique, de réitération, de ré-analyse, conduisant à l'émergence de représentations Co-construites (par les investigateurs et les répondants.	- Toute méthode est admissible sous respect des conditions d'éthique, de rigueur et de transparence du travail épistémique. La construction de connaissance n'est pas nécessairement une co- construction stricto sensu avec les acteurs organisationnels sollicités dans le travail empirique. - La connaissance construite peut modifier la connaissance préalable, et si les buts et/ou le contexte évoluent, la connaissance construite pourra évoluer.

**C. L'interprétativisme :** Le paradigme épistémologique interprétativiste est similaire au paradigme constructivisme pragmatique, il repose sur les hypothèses fondatrices suivantes :

- Ce qui est connaissable est l'expérience humaine (Husserl, 1970) (Al 2012) ;
- La connaissance produite est inséparable de son contexte et du chercheur
- La connaissance produite dépend largement de l'intention du chercheur
- Récusation de la possibilité d'existence d'un réel objectif indépendant de l'observateur.

Il est appelé interprétativisme car la connaissance produite est une interprétation, narration et description de signification d'une situation donnée. (Meriem BOUYZEM, Youssef AL MERIOUH, 2017, p : 12).

### **Validité interne, validité externe, fiabilité et légitimation :**

Dans cette partie nous nous focaliserons juste sur le positivisme et l'interprétativisme :

Le paradigme épistémologique positiviste :

**La validité interne :** Le chercheur doit s'assurer par le biais des instruments de mesure retenus et de la méthode mise en œuvre, a bien été capable de mesurer ce qu'il souhaite mesurer.

**La validité externe :** elle interpelle la généralisation des résultats le plus largement possible, l'objectif est d'être en mesure de généraliser les résultats obtenus dans les situations étudiées à l'ensemble des situations comparables. Cela soulève donc de la qualité des échantillons.

**La fiabilité :** «reliability» renvoie à la question de la stabilité des résultats. Ceci suppose de s'assurer que les instruments de mesure utilisés sont constants.

Le paradigme épistémologique constructiviste :

Dans le constructivisme on parle de légitimation plutôt que de parler de validation, dans le paradigme épistémologique constructiviste les savoirs seront considérés comme légitimés lorsqu'ils auront résisté, non plus aux assauts de multiples tests empiriques comme dans les épistémologies positivistes. Cet effort de légitimation, ou «travail épistémique» selon l'expression de Martinet (2000) s'effectue donc par critique épistémologique interne du processus de recherche et des produits de ce processus, à savoir :

- Expliciter les hypothèses de base du paradigme épistémologique spécifique dans lequel le développement de connaissance est effectué.
- Expliciter la manière dont sont argumentées dans ce référentiel les multiples décisions d'ordre épistémologique, méthodologique et technique prises au cours de la recherche
- Justifier les inférences effectuées sur la base à la fois des connaissances préalables et du matériau empirique mobilisé.

### **Conclusion :**

A titre de rappel, cet article vise essentiellement à présenter aux chercheurs, les principales notions de base pour mener à bien un travail de recherche quelconque en sciences de gestion, et leur montrer que le cadre épistémologique représente la toile du fond, et plutôt une pierre angulaire pour mener à bien leur travaux de recherche, mais également il a une influence remarquable sur la méthodologie suivie.

La recherche en science de gestion est un travail passionnant, quelque soit ses spécificités et ses caractéristique, et quelque soit la pluralité des paradigmes épistémologique contemporains.

Nous souhaitons à travers ce travail, que notre présentation synthétique des paradigmes épistémologiques apporte un éclairage aux chercheurs dans les sciences de gestion, et offrir pour eux une opportunité d'approfondir leurs connaissances en terme de la recherche, mais aussi d'ouvrir des avenues pour des futurs travaux dans la matière.

### **Bibliographie :**

**Marie-Laure Gavard-Perret, David Gotteland, Christophe Haon, Alain Jolibert.** . 22/08/2008. Méthodologie de la recherche, réussir son mémoire ou sa thèse en sciences de gestion. Edition : Pearson. Nb : 400 pages.

**Jean-Pierre Adigran.** 10 Avril 2018. 184 pages, Initiation à la méthodologie en sciences sociales,

**Meriem BOUYZEM & Youssef AL MERIOUH.** 14/09/2017. La recherche en sciences de gestion : étapes, paradigmes épistémologiques et justification de la connaissance. Revue : Economie, Gestion et société. (14).

**Hazem BEN AISSA.** (2001). Quelle méthodologie de recherche appropriée pour une construction de la recherche en gestion? Xième Conférence de l'association Internationale de Management Stratégique l'AIMS 13-14-15 Juin 2001.

**Thierry Verstraete.** (2007). A la recherche des sciences de gestion. Revue française de gestion. N° 9, p.91-105.

**Albert DAVID.** Mai 1999. Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion. Conférence de l'association Internationale de Management Stratégique l'AIMS. p. 1-23.

**Ababacar Mbengue & Isabelle Vandangeon - Derumez.** (2005). Positions épistémologique et outils de recherche en management stratégique. Actes de l'AIMS. In Disponible sur : <<http://www.strategieaims.com/events/conferences/15-viiieme-conference-de-l-aims/communications/2341-positionsepistemologiques-et-outils-de-recherche-en-management-strategique/download>.

**M. Velmuradova.** (2004). Epistémologie et méthodologie de la recherche en sciences de gestion. Note de synthèse. USTV. PP. 105.

**Véronique Nguyễn-Duy & Jason Luckerhoff.** 2007. Constructivisme/positivisme : où en sommes-nous avec cette opposition ? Actes du colloque Recherche qualitative : les questions de l'heure. Numéro 5. PP. 4-17.